

## ALEXANDRA BADEA

Née en Roumanie, **Alexandra Badea** est écrivaine, metteuse en scène et réalisatrice. Elle a commencé à Bucarest des études de théâtre qu'elle a achevées à Paris où elle vit depuis 2003. Plusieurs fois mises en scène, parfois par elle-même, ses pièces sont écrites en français et publiées chez L'Arche éditeur. *Quais de Seine* est le deuxième volet de la trilogie *Points de non-retour*. À son théâtre s'ajoutent un roman *Zone d'amour prioritaire* adapté en 2013 pour le Festival d'Avignon, des fictions radiophoniques et plusieurs courts-métrages. Certaines de ses œuvres, comme *Pulvérisés*, ont été primées. Son écriture déploie l'intime et l'universel, donnant la parole à ceux que l'on n'entend pas.

L'Arche est éditeur et agent théâtral des textes d'Alexandra Badea.

**Points de non-retour [Quais de Seine]** de Alexandra Badea, publié chez L'Arche éditeur, est en vente à la librairie du Festival d'Avignon, à la Maison Jean Vilar.

### ET...

CONFÉRENCE DE PRESSE avec Alexandra Badea, animée par Laurent Goumarre, le 7 juillet à 11h dans la cour du Cloître Saint-Louis

LUNETTES CONNECTÉES  surtitrage individuel proposé en anglais du 8 au 12 juillet

Autres spectacles bénéficiant d'un surtitrage individuel via des lunettes connectées : *Architecture* (français et anglais), *L'Amour vainqueur* (français et anglais), *Nous, l'Europe, banquet des peuples* (anglais et polonais), *La Maison de thé* (anglais)

### LECTURE

*Celle qui regarde le monde* de Alexandra Badea dans le cadre de Ça va, ça va le monde! RFI le 14 juillet à 11h dans le jardin de la rue de Mons

ATELIERS DE LA PENSÉE avec Alexandra Badea  
*Rencontres Recherche et création - Traversées des mondes*  
*Histoires : fonder la société*, le 10 juillet à 9h30 au Cloître Saint-Louis

*Nos odyssees aujourd'hui*, le 10 juillet à 14h30 au site Louis Pasteur Supramuros - Avignon Université

*Binôme, le Poète et le Savant - Extrémophile* de Alexandra Badea, le 10 juillet à 17h30 dans le jardin d'Avignon Université

### TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

Rencontre avec Alexandra Badea après la projection *Octobre à Paris* de Jacques Panijel, le 11 juillet à 14h au cinéma Utopia-Manutention

### CONVERSATIONS À LA MAISON, LE FESTIVAL CÔTÉ LIVRE

Rencontre avec Alexandra Badea, le 13 juillet à 17h30 à librairie du Festival d'Avignon, Maison Jean Vilar

## POINTS DE NON-RETOUR [QUAIS DE SEINE]

Écrit et mis en scène par Alexandra Badea, *Quais de Seine* est une immersion dans et par trois générations aux vies brisées sous le poids des non-dits. Une femme part à la recherche des traces de son héritage familial inconnu. Des morceaux d'histoires surgissent... Le père absent et déraciné, les grands-parents en lutte pour leurs choix, leurs idées et leur union mixte... Le politique mêlé à l'humain. Sur scène, l'espace et le temps s'unissent : passé et présent se font face, se jaugent et dialoguent avec des témoignages, des rêves et des fragments d'utopie. Plongée dans les eaux troubles du massacre des Algériens du 17 octobre 1961 à Paris, la pièce interroge l'histoire personnelle et la mémoire collective. Car selon la jeune metteuse en scène d'origine roumaine à la nationalité désormais française : « *Tout est politique dans la vie, même l'amour (...)* On aime comme on pense le monde ». *Points de non-retour* questionne notre rapport au monde quand le passé fait défaut, et donne l'espoir d'une résilience.

*Three periods of history and three generations coming together, between personal story and universal history, exploring the grey areas of the massacre of Algerians on 17 October 1961 in Paris. Mending memory to rebuild the present.*

### DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 7 novembre au 1<sup>er</sup> décembre 2019, La Colline Théâtre national, Paris
- 4 au 7 décembre 2019, La Comédie de Béthune Centre dramatique national
- 22 et 23 janvier 2020, Le Lieu Unique, Nantes
- 3 février 2020, Gallia Théâtre, Saintes
- 6 février 2020, Scène Nationale d'Aubusson
- 12 au 14 mai 2020, La Comédie de Saint-Etienne
- Juin 2020, Festival international de théâtre de Sibiu (Roumanie)

73<sup>e</sup>  
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 700 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Téléchargez l'application mobile officielle du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2019 !

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA19

#POINTSDENONRETOUR  
#ALEXANDRABADEA

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil  
Ask our staff for an English version of this leaflet

Peinture © Miyam Haïdad, Agonia ٤١٣ / Graphisme mine de rien  
Licences Festival d'Avignon : 2-1069626 / 3-1069629



## POINTS DE NON-RETOUR [QUAIS DE SEINE]

ALEXANDRA BADEA

5 6 | 8 9 10 11 12 JUILLET 2019

THÉÂTRE BENOÎT-XII

FONDATION  
CREDIT  
COOPÉRATIF

CRÉATION

# POINTS DE NON-RETOUR [QUAIS DE SEINE]

ALEXANDRA BADEA

(Senlis)

CRÉATION

Durée 1h50

## Avec

Amine Adjina  
Alexandra Badea  
Madalina Constantin  
Kader Lassina Touré  
Sophie Verbeeck  
Avec les voix de Patrick Azam et Corentin Koskas

Texte et mise en scène Alexandra Badea

Dramaturgie Charlotte Farcet

Scénographie et costumes Velica Panduru

Lumière Sébastien Lemarchand assisté de Marco Benigno

Son Rémi Billardon

Collaboration artistique Amélie Vignals, assistée de Mélanie Nonotte

Construction du décor Ioan Moldovan

Traduction en anglais sur lunettes connectées Lucy Phelps

Production, administration, diffusion Emmanuel Magis,

assisté de Barbara de Casabianca et Leslie Fefeu

Production Hédéra Hélix, Anahi

Coproduction La Colline Théâtre national,

La Comédie de Béthune Centre dramatique national,

Festival d'Avignon, Scènes du Jura Scène nationale,

Théâtre du Beauvaisis Scène nationale de Beauvais,

Scène nationale d'Aubusson

Avec le soutien du Ministère de la Culture Drac Hauts-de-France,

Région Hauts-de-France, Spedidam

Avec l'aide de l'Atelier Tukuma Works pour la construction du décor

En partenariat avec France Médias Monde

Spectacle créé le 5 juillet 2019 au Festival d'Avignon.

## ENTRETIEN AVEC ALEXANDRA BADEA

**Quelle a été la genèse de votre trilogie *Points de non-retour* et de son deuxième volet présenté au Festival d'Avignon ?**

**Alexandra Badea** : L'idée est venue de mon histoire personnelle. Vivant en France depuis 2003, j'ai demandé la nationalité française dix ans plus tard pour avoir le droit de vote et aussi par peur de ne plus pouvoir rester en France avec la montée des extrémismes... J'écris en français et j'avais du mal à envisager le fait de devoir quitter le territoire de la langue que j'utilise pour mon écriture. Au cours de la cérémonie de naturalisation, il nous a été dit : « À partir de ce moment, vous devez assumer l'histoire de ce pays avec ses moments de grandeur et ses coins d'ombre. » Je me suis questionnée sur mon choix d'appartenir à un pays qui avait un passé colonial et me suis sentie presque plus concernée et responsable qu'un Français né en France. J'étais là en connaissance de cause. J'ai donc commencé à faire ce travail sur les récits manquants de l'histoire de France, ceux qu'on ne raconte ni en famille, ni dans les manuels d'histoire, ni dans le discours public et que l'on a oubliés. Je souhaitais associer les acteurs à cette recherche, savoir ce qu'ils avaient envie de porter comme parole sur scène aujourd'hui. Le comédien ajoute une strate à mon écriture. Des discussions ont commencé à émerger sur la colonisation subsaharienne, le massacre des tirailleurs sénégalais à Thiaroye et les victimes de la manifestation du 17 octobre 1961, un épisode encore flou de la guerre d'Algérie. Le massacre des Algériens vient compléter le travail sur *Thiaroye* – premier volet de la trilogie – et enrichir ses problématiques. Mon intérêt s'est porté sur les points de non-retour, les moments où quelque chose s'est fermé, où la route a complètement dévié dans l'histoire intime comme dans le récit historique. Ce sont aussi ces moments de la rencontre où une blessure en ouvre une autre ou la referme. La figure du disparu a toujours été au centre de mon écriture. Ce qui m'émeut énormément, c'est de savoir comment on se construit à partir d'un récit manquant, un récit dans lequel un membre de la constellation familiale a été gommé. Comment peut-on inventer et donner une identité à quelqu'un à qui on n'a pas transmis l'histoire de ses origines. Pour *Quais de Seine*, j'ai voulu aller à la rencontre des acteurs ou des témoins de la guerre d'Algérie. En plus de la nombreuse documentation, des livres et des archives que j'avais déjà sur le sujet, j'ai envoyé aux spectateurs du théâtre de la Colline une lettre demandant des témoignages. Ils m'ont permis de rencontrer une dizaine de personnes aux histoires très différentes, des pieds-noirs, des Algériens, des descendants de soldats français qui se sont murés dans le silence... Je recherchais plutôt du sensible, du vécu. J'étais particulièrement à l'écoute des contradictions des discours pour envisager les possibilités de réconciliation avec l'autre partie, la famille, la mémoire. Je n'avais pas envie de faire un panorama de la guerre, mais plutôt de prendre deux personnes qui se retrouvent piégées dans ce moment de l'Histoire, pour observer comment elles arrivent à dépasser les limites qui leur sont imposées et résorber la blessure qui leur est infligée.

**Qu'aimez-vous dans le langage à plusieurs voix que vous utilisez ? Comment la fiction enrichit-elle ces narrations chorales ?**

Les voix multiples apportent une complexité. Je n'ai pas envie de donner une seule parole et une seule réalité. Les situations sont tellement complexes sur ces thématiques et les publics tellement variés... On ne peut pas tous s'identifier à la même trajectoire de vie. Je tente de donner à voir une complexité. Je ne souhaitais pas réaliser un théâtre frontal, documentaire ou dénonciateur, ce que j'ai pu faire dans mes premières mises en scène. Le monde dans lequel on vit est devenu trop violent pour cela. On a de moins en moins d'espace où la pensée peut se déployer. Il était temps pour moi d'investir le terrain autrement et de me concentrer sur le dialogue, moins sur le monologue comme avant. Écrire du dialogue aujourd'hui, c'est aussi politique. Nous sommes de plus en plus enfermés dans nos subjectivités, dans un monde d'écrans, dans lequel on peut choisir quand laisser entrer le réel et quand le « zapper ». C'est une manière de se protéger mais aussi de ne pas vouloir entendre ce que l'autre a à dire. Il est important de redonner de la place à l'échange aujourd'hui dans le théâtre, à ce miroir des réalités qui s'entrechoquent. C'est la fiction qui me permet de porter ces réalités. Elle se structure autour des bribes d'histoires réelles qui comportent des oublis. J'ai eu besoin de combler les brèches par de l'imaginaire. La fiction me donne la possibilité d'exprimer tout ce que j'ai entendu autour de moi et en même temps d'apaiser des choses, d'essayer de refermer des blessures. Au théâtre, on se doit de déplacer le personnage, de le faire se transformer. Dans nos vies, c'est ce que nous cherchons à faire, parfois sans y parvenir. C'est une tentative de contrôler l'incontrôlable du monde qui nous entoure. L'écriture est un moyen de compréhension, et le passage par l'imaginaire est une façon de mettre de l'ordre dans tout ce chaos.

**Qu'envisagez-vous pour poursuivre ces *Points de non-retour* ?**

Le fil rouge de la trilogie développe l'idée de la transmission du questionnement, de la recherche d'un passé pour libérer la parole. Je ne voulais pas faire une fresque sur la post-colonisation et souhaitais vraiment m'attacher aux récits manquants. Pour le dernier opus, je me suis intéressée à l'histoire de l'île de la Réunion et l'affaire des « enfants de la Creuse ». Toutes mes recherches avec les comédiens, les historiens, les sociologues et les élèves rencontrés sur le projet m'ont confortée dans l'idée qu'un des personnages pourrait transmettre à un autre sa quête de mémoire. *Thiaroye* a nourri *Quais de Seine*, qui, à son tour, alimentera le dernier volet.

Propos recueillis par Malika Baaziz